

2^e dimanche de l'Avent

(Lu 3, 1-6)

Est-ce qu'il a une « posture » qui serait typique du temps de l'Avent ? Selon l'Évangile de dimanche passé et la première lecture de ce dimanche, il semble que la meilleure posture à adopter pendant le temps de l'Avent est de se mettre « debout » : « *Debout Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient* » (pour l'instant vous pouvez tranquillement rester assis, pas de souci...).

Cela pour dire que l'Avent n'est pas le temps de se prosterner pour fixer le sol ou de marcher la tête baissée, recroquevillé sur nous-mêmes, pour contempler nos ventres. Au contraire, ce dimanche le prophète Baruc nous invite à nous déplacer, et à quitter pour quelque temps la ville de Clermont-Ferrand, qui symbolise notre vie quotidienne avec tous ses soucis, pour nous emmener sur la hauteur et donc à la montagne, sur le Puy-de-Dôme. Là-haut, il nous invite à nous mettre debout, et à orienter nos yeux vers une direction bien précise : à l'orient.

Pourquoi il faut regarder vers l'orient ? Parce que Baruc dit que c'est justement là-bas qu'il y a le spectacle le plus merveilleux à contempler... L'orient (l'est), vous le savez, c'est le lieu où naît le soleil, où jaillit donc la lumière et la vie. Pour nous les chrétiens il est devenu le symbole du Christ, le vrai soleil qui nous donne la vraie lumière et la vraie vie. En fait, le 25 décembre a été choisi pour fêter la nativité de Jésus, puisqu'il était la fête païenne de la naissance du soleil invincible (le *Sol Invictus*).

Eh bien, si nous tournons vers l'est, comme suggère le prophète Baruc, qu'est-ce que nous verrons ? Pas des volcans inactifs, pas de forêts ou de collines, mais plutôt une merveilleuse « autoroute » (ne vous inquiétez vous je ne suis pas devenu fou !). C'est la parole de Dieu qui affirme cela : «

Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissés ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu. ».

C'est une image très suggestive pour dire que Jésus, le soleil éternel qui vient de l'orient, a le pouvoir d'aplanir tout obstacle et toute aspérité qui nous empêchent de faire expérience de l'amitié et de la grâce de Dieu, en nous offrant un chemin droit qui conduit à la communion éternelle avec le Père, dans l'Esprit Saint.

Maintenant nous pouvons descendre du Puy-de-Dôme pour revenir à Clermont, et pour passer de la vision prophétique à la réalité, de l'autoroute du salut aux sentiers tortueux de notre vie. En effet, si le prophète Baruc parle de cette autoroute comme d'une œuvre seulement divine – la route qui symbolise la libération du peuple d'Israël de la captivité babylonienne et son retour triomphal à Jérusalem – Jean-Baptiste, dans l'Évangile, exhorte à la coopération : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* ».

Quelle est donc notre part dans la construction de l'autoroute du salut ? Il s'agit de donner à Jésus la permission d'aplanir le terrain. C'est-à-dire de combler nos ravins, d'abaisser nos montagnes et de rendre droits tout sentier tortueux. Pour cela il faut d'abord reconnaître que dans notre vie il y a effectivement des ravins, des montagnes et des sentiers sinueux. Je crois que cela n'est pas très difficile à admettre...

Des **ravins**. Je pense aux espaces vides de la journée que nous ne remplissons pas avec des choses vraiment utiles et nécessaires (p. e. je gaspille souvent du temps sur Internet pour simple curiosité et pour le désir de savoir...). Ça tombe bien la recommandation de St Paul dans la deuxième lecture, l'appel à « *discerner ce qui est important* ». Et donc une très belle prière d'Avent peut-être : « Jésus, donne-moi la grâce de

bien utiliser le temps que tu me donnes, pour ne pas le gaspiller en choses vaines et inutiles ».

Mais il y a aussi un autre vide à remplir : le vide du manque d'espérance. C'est la tentation du découragement face aux épreuves de la vie, et au mal qui règne dans le monde. Nous avons besoin de la force de l'Esprit Saint pour nous aider tout le jour à voir et à mettre en valeur le bien et la beauté de la vie.

Des **montagnes**. Je pense à notre orgueil, à notre présomption, qui nous pousse à regarder les autres de haut, et à devenir de juges implacable de leurs actions et intentions. Et voilà une très belle prière pour l'année de la miséricorde : « Jésus, viens abaisser la montagne de mon orgueil, et donne-moi un regard humble et miséricordieux, comme le tien ».

Des **sentiers sinueux**. Je pense à notre incohérence et à toutes nos contradictions. A notre manque de constance et de fermeté dans la démarche de vivre l'Évangile. Il faut donc demander à l'Esprit Saint de renforcer notre volonté pour employer les talents que nous avons reçu de Dieu le Père, pour son royaume et non pas pour notre plaisir et pour notre autosatisfaction.

Bref, pour remplir nos ravins, pour abaisser notre montagne et pour rendre droit nos sentiers tortueux, il faut désirer de grandir respectivement dans la vertu de l'espérance, de la charité et de la foi. Cela est notre part dans la construction de l'autoroute du salut, la voie qui nous conduira à la vraie joie et au vrai bonheur. Et donc est-ce que nous sommes disponibles à nous laisser « travailler » et « modeler » par les décapeuses et par les Caterpillars spirituels de Jésus, l'ingénieur chef de l'autoroute du salut ? Le temps de l'Avent, c'est le temps propice pour préparer le chantier et pour commencer les travaux. Pour transformer la vision prophétique de Baruc et de Jean-Baptiste en vécu quotidien...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(06 décembre 2015 – chapelle de capucins)